



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

URS

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

qui le jeta sur des côtes presque désertes, & lui enleva tout son trésor pittoresque. Quelques hermites, habitans de ces demeures sauvages, exercèrent envers lui l'hospitalité, & lui fournirent bientôt l'occasion de retourner dans sa patrie. Le peintre, par reconnaissance, fit plusieurs tableaux pour orner leur chapelle. Ce maître avoit un rare talent pour représenter des marines & des combats sur mer. L'Angleterre & la Hollande l'occupèrent à consacrer, par son pinceau, les victoires maritimes que ces deux puissances avoient remportées. On exécuta même des tapisseries d'après ses ouvrages. Nous ignorons l'année de sa mort.

URSACE, voyez VALENS.

URSATUS, voyez OR-SATO.

URSICIN ou URSIN, antipape, fut élu évêque de Rome par une faction, en 384, le même jour que S. Damase fut canoniquement élevé sur le siege de Pierre. Ses partisans voulurent maintenir leur choix par la voie des armes, & il y eut plusieurs Chrétiens tués dans cette contestation. Ursicin fut banni de Rome par l'empereur Gratien; mais étant revenu, il excita de nouveaux troubles. Enfin il fut exilé pour toujours, & Damase maintenu sur le trône pontifical.

URSINS, (Jean-Jouvenel des) exerça la charge de maître-des-requêtes & divers autres emplois, avec une intégrité peu commune. Son goût pour la piété le porta à embrasser l'état ecclésiastique, & il fut successivement évêque de Beauvais, de Laon, & archevêque

de Rhéims en 1449. Il mourut en 1473, à 85 ans. On a de lui une *Histoire du regne de Charles VI*, depuis l'an 1380 jusqu'en 1422. L'auteur penche beaucoup plus pour le parti des Orléanois, que pour celui des Bourguignons. Il ne ménage point celui-ci, & il en censé les autres. Son Histoire est écrite année par année, sans autre liaison que celle des faits. Théodore Godefroi la fit imprimer in-40, & Denys son fils la donna depuis in-fol. avec des augmentations. — Son frere aîné, Guillaume-Jouvenel des URSINS, mort en 1472, fut chancelier de France; disgracié, puis rétabli par Louis XI. — Cette famille n'a rien de commun avec l'illustre maison des Ursins en Italie.

URSINS, (Anne-Marie de la Trimouille, épouse en secondes nocces de Flavio des Ursins, duc de Bracciano) femme de beaucoup d'esprit & d'ambition, joua un rôle à Rome, & ne contribua pas peu à la disgrâce du cardinal de Bouillon. Devenue veuve, elle fut nommée *Camerera-Major* de Louise-Marie de Savoie, reine d'Espagne & première femme de Philippe V. Ce titre répond à celui de dame-d'honneur en France. Elle prit un tel empire sur l'esprit du roi & de la reine, que Louis XIV, craignant qu'elle n'engageât son petit-fils dans de fausses démarches, la fit renvoyer en 1704. La reine d'Espagne, qu'elle gouvernoit, fut inconsolable; & sa dame-d'honneur lui fut rendue, & eut plus de pouvoir que jamais. Elle présidoit à toutes les déli-berations, sans être admise

dans les conseils où elles se prenoient. La reine étant morte en 1712, Philippe épousa en secondes noces Elisabeth-Farnese, fille & héritière du duc de Parme, qui commença son regne en chassant la princesse des Ursins, accourue au-devant d'elle : procédé inexcusable par des circonstances dures & brusques à l'égard d'une personne à laquelle elle devoit son mariage, si cette démarche n'avoit été arrêtée, à ce qu'on croit communément, & commandée à la princesse par Louis XIV, de concert avec son petit-fils. La princesse des Ursins mourut à Rome en 1722.

URSINUS, (Zacharie) théologien protestant, né à Breslaw en 1534, fut ami de Mélanchthon. Ne pouvant s'accorder avec les théologiens de la confession d'Ausbourg, il se retira à Zurich, & mourut à Neustadt en 1583, à 49 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages, Heidelberg, 1611, 3 tomes in-fol. Ils roulent presque tous sur la controverse. Il est auteur du *Catéchisme de Heidelberg*, dont se servent les Calvinistes d'Allemagne & de Hollande; il y enseigne formellement que les Catholiques peuvent se sauver dans leur Religion : on fait que les docteurs luthériens d'Helmstadt décidèrent la même chose dans la fameuse consultation du 28 avril 1707.

— On ne doit pas le confondre avec George URSINUS, théologien Danois, qui s'est fait un nom par ses *Antiquités Hébraïques*.

URSINUS, (Jean-Henri) théologien luthérien, surintendant des églises de Ratisbonne,

où il mourut le 14 mai 1667, étoit un homme d'une grande érudition sacrée & profane. Ses principaux ouvrages sont : I. *Exercitationes de Zoroastre, Hermete, Sanchoniatoone*, Nuremberg, 1661, in-80. II. *Sylvæ Theologiæ symbolica*, 1685, in-12. III. *De Ecclesiarum Germanicarum origine & progressu*, 1664, in-80. IV. *Arboretum biblicum in quo arbores & fructus passim in sacris litteris occurrentes, notis exponuntur & illustrantur*, Nuremberg, 1663, in-80, & 1685, 2 vol in-12. V. *Parallela Evangelii*. VI. *Des Commentaires sur Joel, Amos, Jonas, l'Ecclésiaste*. VII. *Sacra analecta*. VIII. *Jeremie Virga vigilans*.

URSINUS, (George-Henri) fils du précédent, philologue & littérateur, mourut le 10 septembre 1707, à 60 ans. On a de lui : I. *Diatrise de Taprobana, Cerne & Ogyride veterum*. II. *Disputatio de Locustis*. III. *Observationes philologicae de variis vocum etymologiis & significationibus*. IV. *De primo & proprio Aoristorum usu*. V. *Des Notes critiques sur les Eglogues de Virgile, sur la Troïade de Sénèque le Tragique*. VI. *Grammatica Græca*. VII. *Dionysis Terræ orbis Descriptio cum notis*. VIII. *De Creatione mundi*. Ces ouvrages sont une preuve non équivoque de l'érudition de l'auteur.

URSULE, intendante des largesses sous l'empereur Constance, fut mis à mort au commencement du regne de Julien l'apostat, en 325. Constance, en envoyant Julien dans les Gaules, avoit expressément commandé qu'on lui ôtât le

moyen de faire des largesses aux troupes. Ursule, qui affectionnoit ce prince, avoit donné des ordres secrets, pour lui remettre autant d'argent qu'il voudroit; & par-là il lui avoit facilité l'accomplissement de ses desseins. Son supplice exposa Julien à l'exécration publique; on le regarda comme un monstre d'ingratitude. L'empereur se défendit, en protestant qu'Ursule avoit été exécuté à son insu, & qu'on l'avoit immolé au ressentiment des soldats, irrités de la hauteur avec laquelle ce ministre les avoit traités au siège d'Amide. Ammien avoue que l'apologie étoit frivole.

URSULE, (Ste.) fille d'un prince de la Grande-Bretagne, fut couronnée de la palme du martyre par les Huns, auprès de Cologne sur le Rhin, avec plusieurs autres filles qui l'accompagnoient, vers l'an 384, selon la plus commune opinion. Plusieurs écrivains ont dit que les compagnes de Ste. Ursule étoient au nombre de onze mille, & les appellent les *Onze mille Vierges*: ce sentiment est le plus suivi par les auteurs des Légendes; mais le Martyrologe Romain porte simplement *Ste. Ursule & ses compagnes*, sans en déterminer le nombre. Usuard, qui vivoit au 9^e siècle, dit seulement qu'elles étoient en grand nombre; Wandelberg, moine de Pruyem vers l'an 820, dit *plusieurs mille*; en foffoyant dans un lieu nommé *Ager Ursulanus*, où l'on croit que ces vierges ont souffert, on a trouvé près de 500 corps vers l'an 1250, qu'on a distribués comme des reliques de ces Saintes; d'autres prétendent qu'elles n'étoient que onze

en tout, & soutiennent que l'erreur des onze mille vierges vient de l'équivoque du chiffre romain XI. M. V. (*XI Martyres Virgines*) qu'on a mal interprété; ou du mot *Undecimilla*, compagne de Ste. Ursule. L'auteur des notes sur la traduction françoise du *Martyrologe Romain*, dit que cette dernière opinion est ingénieuse, mais sans preuve: il se trompe, puisqu'elle est appuyée de l'autorité d'un ancien missel conservé en Sorbonne, où la fête de Ste. Ursule est marquée ainsi: *Festum SS. Ursulae, Undecimilla & sociarum virginum & martyrum*. La *Chronique de S. Tron* (voyez dom d'Achery, *Spicileg.* tom. 7, pag. 475) fait mention d'une Ste. Ursule, supérieure d'un monastere de filles, près de Cologne, tuée avec onze compagnes par les barbares. Surius a donné une *Vie* de Ste. Ursule, qui est une pure fiction. Le P. Crombach a publié un gros volume in-fol. intitulé *Ursula vindicata*, Cologne, 1647: ouvrage où la crédulité est portée à son comble. A la pag. 743, on voit les noms d'un très-grand nombre de ces vierges, & celui de leurs peres & meres. Pag. 523, on trouve la généalogie de Ste. Ursule. C'est Ste. Ursule elle-même qui, long-temps après son martyre, a raconté toute son histoire avec une naïveté enchanteante, pag. 742. Outre les 11,000 vierges martyrisées, il y a eu à-peu-près 11,000 princes ou rois, dont on trouve également les noms, la généalogie & tout ce qu'on peut imaginer sur leur compte, rapporté dans le plus grand détail & du ton le plus

férieux. « Cependant (dit un critique qui a d'ailleurs sévèrement jugé ces narrations légendaires), il faut convenir que dans les tems de barbarie & d'ignorance, l'idée générale du prix de la virginité, de la constance chrétienne, de la puissance divine couronnant la vertu, quoique nourrie par des histoires apocryphes, ne pouvoit avoir que de bons & d'édifiants effets ». Il y a dans l'Eglise un ordre de Religieuses qui prennent le nom de Ste. Ursule. La bienheureuse Angele de Bresse établit cet institut en Italie, l'an 1537. *Voyez ANGELE-MERICI & BUS.*

URSUS, (Nicolas-Raymarus) mathématicien Danois, né à Henstedt, dans le Dithmarsen, garda les pourceaux dans sa jeunesse. Il ne commença à apprendre à lire qu'à 18 ans; mais ses progrès furent rapides, & il devint, presque sans maître, & pour ainsi dire, par la seule vue du ciel, dont il avoit été par sa condition constant & attentif spectateur, un des plus savans astronomes & des plus habiles mathématiciens de son tems (*voyez ANICH*). Il enseigna les mathématiques à Strasbourg avec réputation, & fut ensuite appelé par l'empereur pour enseigner la même science à Prague, où il mourut vers l'an 1600. On a de lui quelques Ecrits mathématiques. Il avoit eu une vive dispute avec Ticho-Brahé, qui l'accusa de lui avoir dérobé son système.

USPERG, (l'abbé) *voyez* CONRAD.

USSERIUS, (Jacques) en

Anglois *Usher*, né à Dublin en 1580, d'une famille ancienne, étudia dans l'université de Dublin, établie par Henri de Usher, son oncle, archevêque d'Armach. La pénétration de son esprit lui facilita l'étude de toutes les sciences. Langues, poésie, éloquence, mathématiques, chronologie, histoire sacrée & profane, théologie, il n'oublia rien pour orner son esprit. En 1615, il dressa, dans une assemblée du clergé d'Irlande, les articles touchant la Religion & la discipline ecclésiastique, & ces articles furent approuvés par le roi Jacques, quoiqu'ils fussent différens de ceux de l'église anglicane; rien n'étant fixe dans les sectes une fois séparées de la grande Eglise des Chrétiens. Ce monarque lui donna l'évêché de Méath en 1620, puis l'archevêché d'Armach en 1626. *Usserius* passa en Angleterre en 1640, & ne pouvant plus retourner en Irlande déchirée par les guerres civiles, il fit transporter sa bibliothèque à Londres. Tous ses biens lui furent enlevés dans ce flux & reflux de factions, où il ne continua pas moins à mettre au jour plusieurs ouvrages, qui ont fait honneur à son érudition & à sa critique. Les principaux sont: I. Son *Histoire Chronologique, ou Annales de l'Ancien & du Nouveau-Testament*, Geneve, 1722, en 2 vol. in-fol., dans lesquels il concilie l'histoire sacrée & profane, & raconte les principaux événemens de l'une & de l'autre, en se servant des propres termes des auteurs originaux: ses calculs n'ont rien d'incroyable. Il fit